139 SOLIE

Le Secret

10 Pièces

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg

Propriété de l'Éditeur d'après le Décret du 19 Juillet 1793.

LE SECRET

Opera en un Acte

Paroles d'Hoffman

Mises en Musique

PAR SOLIÉ

Représenté pour la première fois au Théâtre Italien
Le premier Floreal An 4. (20 Avril 1796 vieux Stile)

Prix 24.ᵗʰ

A PARIS

Chez l'Auteur, rue de la Nouveauté, Chez les Frères Gaveaux, Magazin de Musique et d'Instrumens; tiennent Cordes de Naples, Brochures des Théâtres, Papier reglé de divers formats : font des envois dans les Départemens et chez l'Étranger.— Passage Faydeau N° 12 et 13.

Les Exemplaires ont été déposés à la Bibliothèque Nationale.

Gravé par VANJXEM.

V. N.° 6.

PERSONNAGES.

DUPUIS,	Le C.^en^	SOLIÉ.
CÉCILE, femme de Dupuis,	La C.^ne^	LEFEVRE dite *DUGAZON*.
VALÈRE, ami de Dupuis,	Le C.^en^	MARTIN.
ANGÉLIQUE, amante de Valère,	La C.^ne^	SÉRIGNY.
THOMAS, valet de Dupuis,	Le C.^en^	DOZAINVILLE.
UN PORTE-FAIX,	Le C.^en^	CORALY.

La Scene se passe dans la Maison et dans la chambre de Dupuis. Dans le fond de cette chambre se trouve une petite retraite cachée, dans la quelle on entre par un pan de boisserie à coulisse, dont Dupuis seul a le secret.

Presto. OUVERTURE.

VIOLINO 1°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

FLUTE Traverssiere.

OBOI.

CORNI.

FAGOTTI.

BASSO.

Col 1°. Violino.

Presto.

a cres

Col 1°. Violino.

unissons.

Col Basso.

P

P

P

F

Col 1º. Violino.

F

F

F

P

a cres.

smorzzando.

P

Col 1º. Violino.

smorzzando.

P

P

Col Violino 1°. 8ª. supra.

1°. Col Flauto.

Col Basso.

Col Violini 8ª. supra.

FF P

FF P

mezzo voce.

I.r VIOLON.

2.d VIOLON.

ALTO.

BASSO.

Col Basso.

FF

Col 1º 8ª Bassa.

Col Basso.

Col Oboe 1º.

F

F

Col Basso.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF

Col Basso.

FF FF FF FF

Col Oboe I°.

FF FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF

Col Basso.

1.r VIOLON.

PP

2.d VIOLON.

unis.

PP

P

ALTO.

FLAUTO.

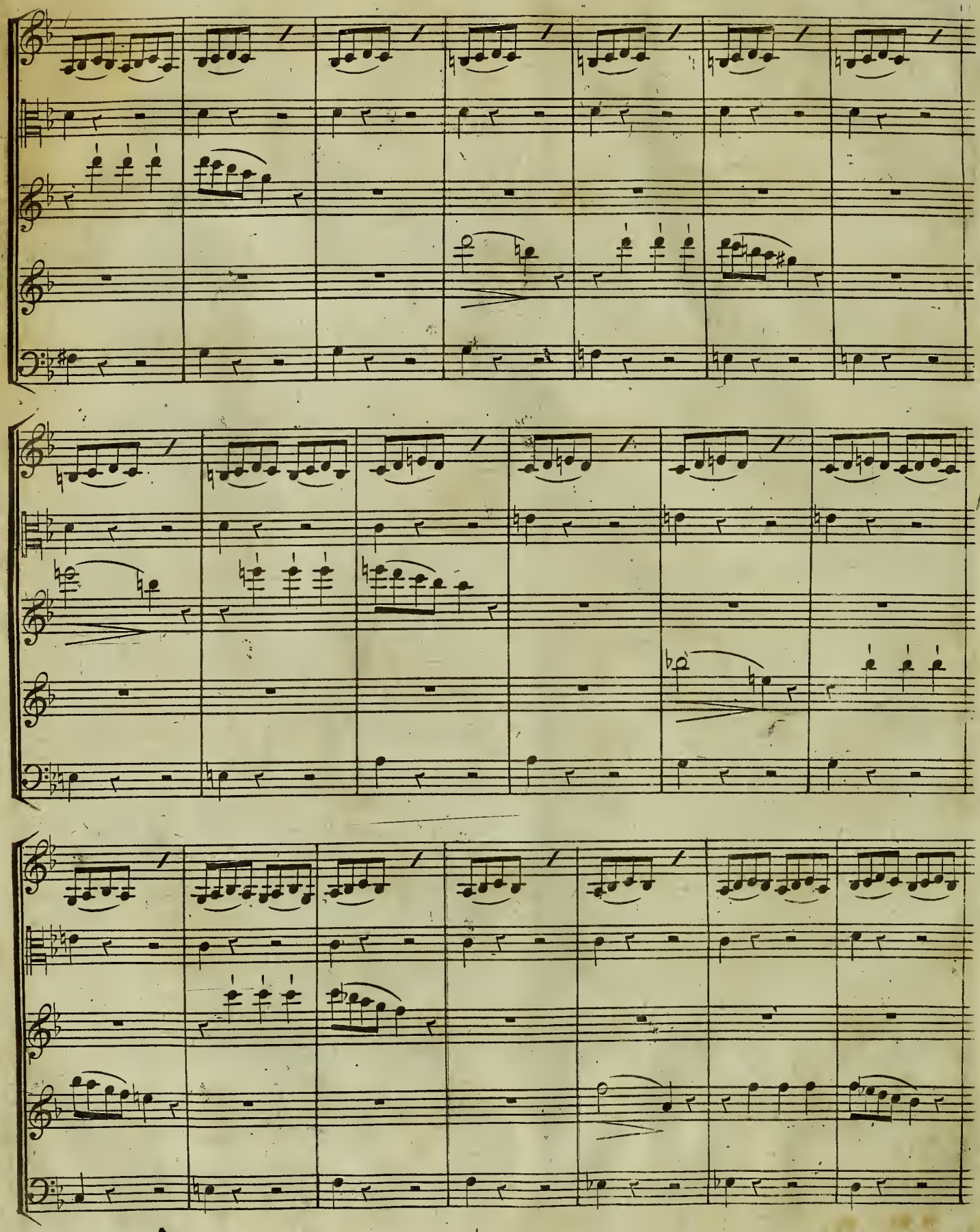
OBOI.

P

BASSO.

Obae 1.° Solo

1.° Solo



Col Basso.

a cres.

FF

FF

Col I.o Violino.

FF

FF

FF

FF

P

P

a cres.

P P P P P P

F F F F F F F F F F

unis.

Col Basso.

P

P

P

P

P

Col Violino I.° 8.ª supra.

I.° Col Violino I.°

P

P

P

P

Col Basso.

Col Violini.

FF P

FF P

Col Violino 1°. 8ª. supra.

F P

F P

F P

FF P

FF P

FF P

FF P

FF P

mezzo voce.

rinf.

rinf.

Col Basso.

rinf.

rinf.

FF

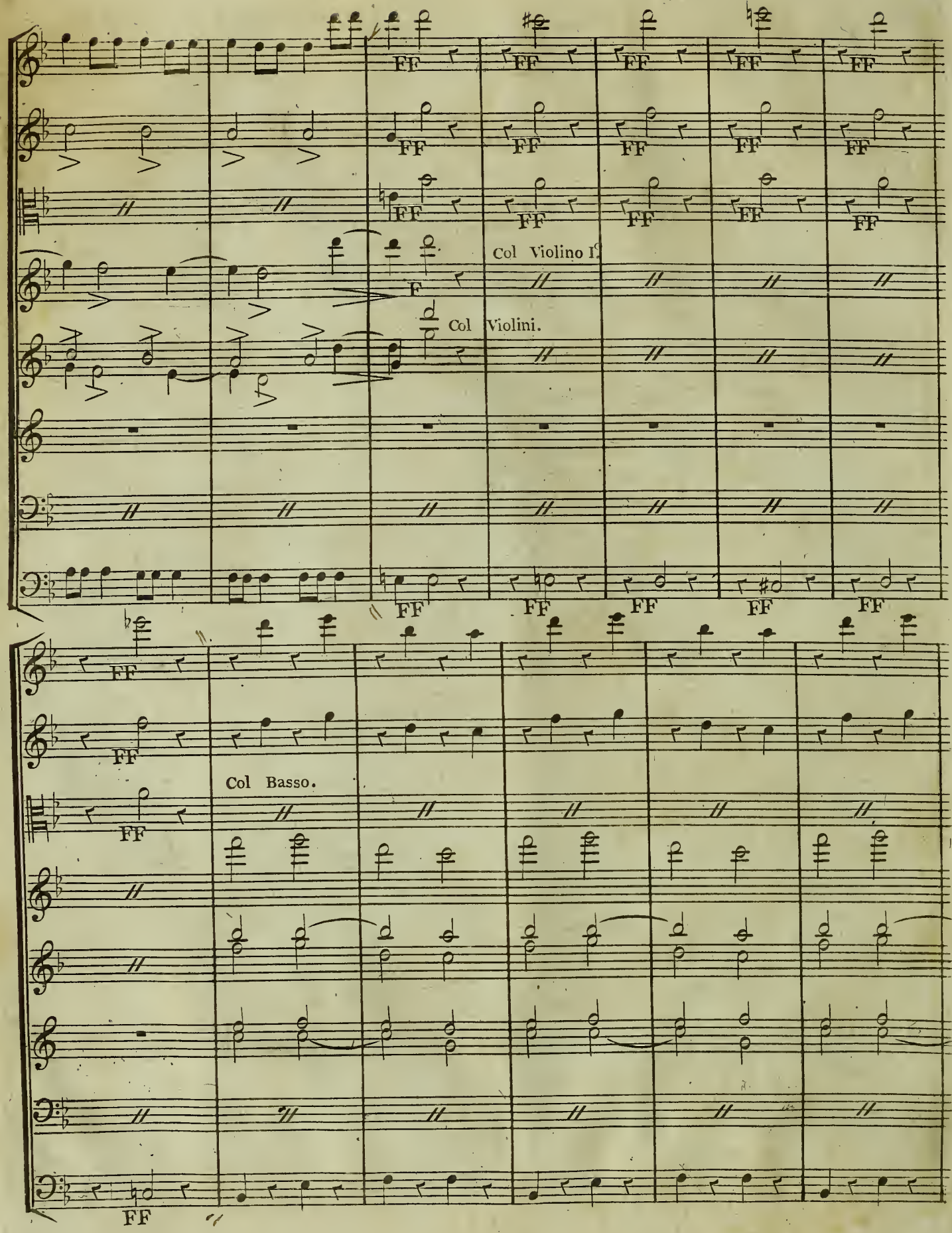
Col Basso

FF

FF

Col Basso

FF

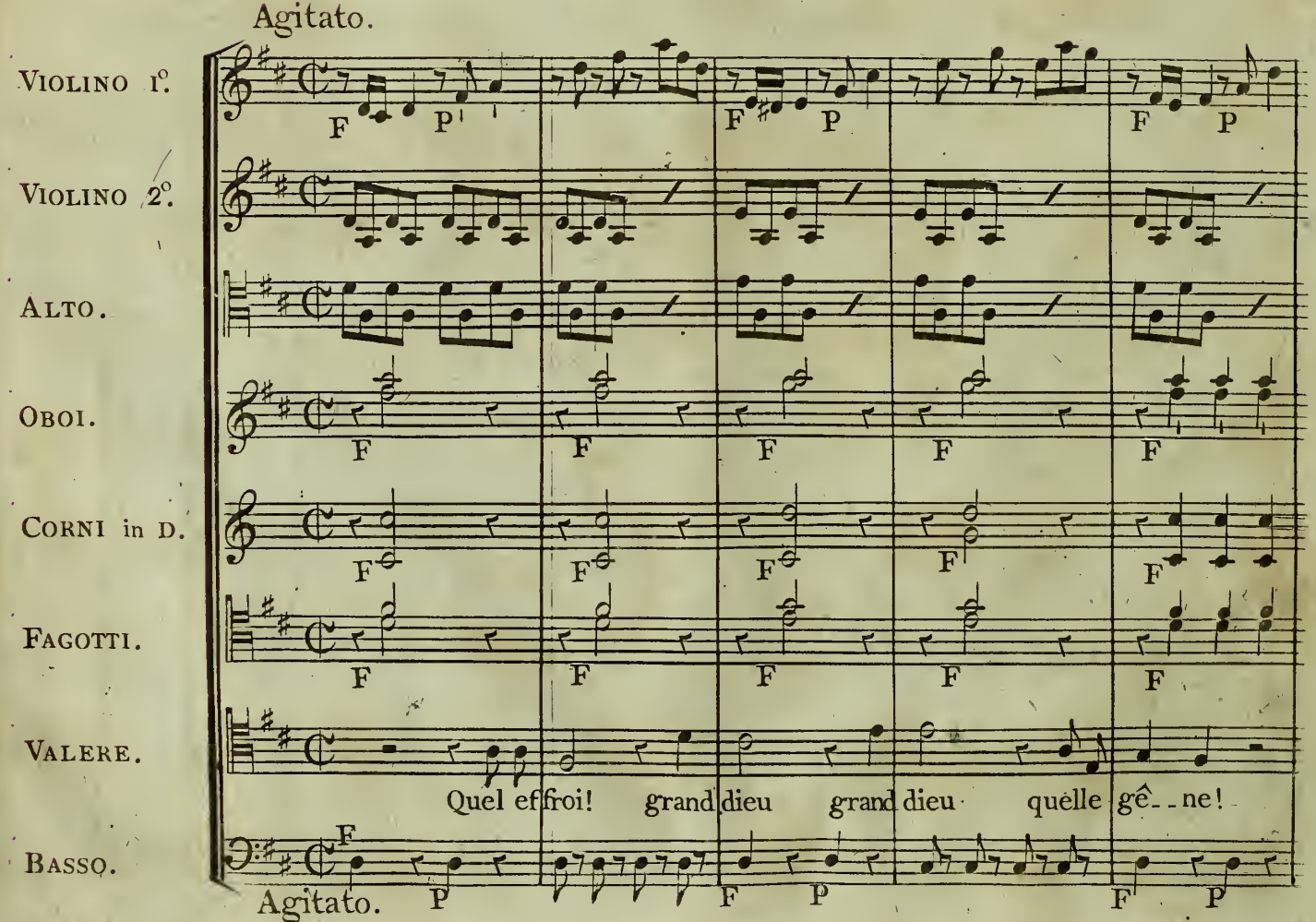

FF
Col Violino I.
F
Col Violini.
Col Basso.

SCENE PREMIERE

VALERE, seul, sort de sa retraite avec crainte et précaution.

Dupuis ne revient pas. Lui seul peut me donner des nouvelles; lui seul a le secret de ma retraite, Qu'il est affreux d'être ré= =duit à se cacher.

AIR N.° I.



F P F P F P

F F F F F F

F F F F F F

F F F F F F

tout me tourmente me tourmente en ce - sé jour; j'espere, je crains je

F P a cres. F P

a cres. F P

a cres. F

F F F F F F

F F F F F F

F F F F F F

crains tour à tour, j'es pere, et je crains tour à tour, je crains tour à tour,

P

Col Basso.

mais l'es_poir ne me luit qu'à peine, oui l'es_poir ne me

F unis.

luit qu'à peine, et la crainte dans mon cœur dans mon cœur redouble chaque jour, et la

P

P

crainte en mon cœur la crainte en mon cœur redou ble

P

poco F P

poco F P

cha que jour, mais l'es poir ne me luit qu'à peine,

poco F P P

F unis. F F

F F F F F F

oui l'es - poir ne me luit qu'à peine, et la crainte dans mon cœur dans mon

F F F F F F F F

cœur redouble chaque jour, oui la crainte en mon cœur la crainte en mon cœur redou - - -

P P P

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

ble cha que jour, la crainte en mon cœur re

a cres.

double chaque jour, la crainte en mon cœur redouble chaque jour, la crainte en mon cœur re

p

p

p

---dou-----ble cha---que jour. O trouble af freux qui me dé-

---vo---re! o trouble af freux qui me dé-vo-re! hé---las quand

je devrois cher cher cher---cher ce que je

perds, cher---cher ce que j'a---do-----re,

rinf. rinf. rinf. rinf. rinf.

rf. rf. rf. rf. rf. rf.

je suis ré--- duit à me ca_cher, je suis ré_

rf. rf. rf. rf.

rinf. rinf. rinf. rinf. rinf.

rf. rf. rf.

---duit à me ca_cher ré_duit

rf. rf. rf. rf. rf.

I.r Mouvement.

Suivez la voix.

Suivez la voix.

Suivez la voix.

ad Lib.

I.r Mouvement.

à me ca cher. O tourment! ô douleur ô douleur extrême!

tout tout me trouble dans ce sé jour j'espere, je crains je

F P FF FF

F F F F F F

crains tour à tour, j'espere, et je crains tour à tour, je crains tour à

P P P

tour, je crains tour à tour, mais je tremble

Col Basso.

pour ce que j'aime, oui je tremble pour ce que j'ai me, o tour

FF

smorz.

FF

FF

FF

ment! ô douleur ex trê me! ô douleur ex trême! o tourment! ô douleur ex

PP

P

...trême! faut il perdre tout ce que j'aime? faut il

FF unis.

Col Basso.

FF

predre tout ce que j'aime? ah! l'effroi dans mon cœur dans mon cœur re----

FF P

P

FF

FF

FF

---double chaque jour, et l'ef froi dans mon cœur dans mon cœur redou-

FF P

FF P

Col Basso.

FF

FF

FF

---ble cha-----que jour, ah! l'ef froi dans mon

FF P

cœur dans mon cœur redou----

FF

Col Basso.

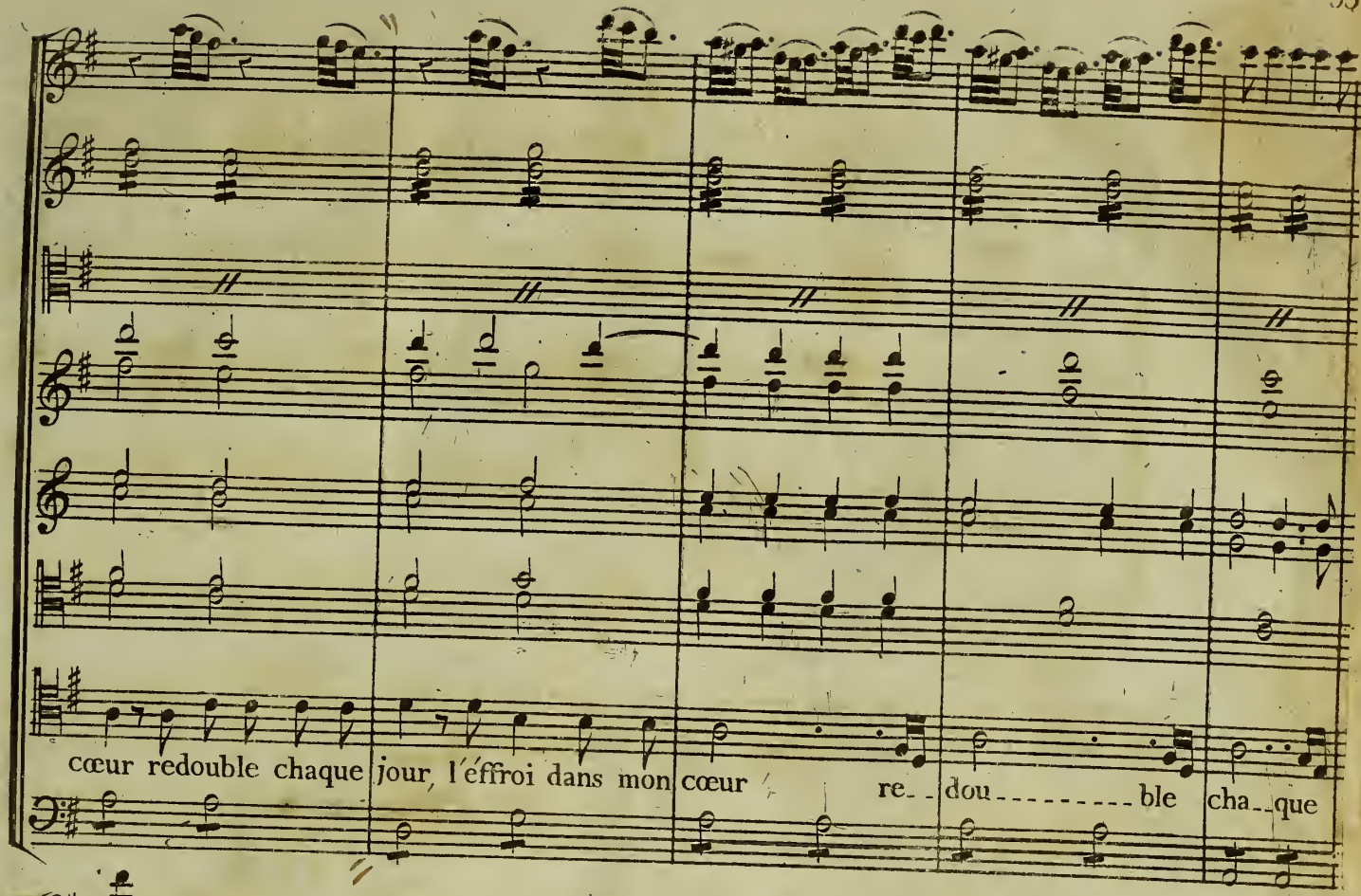
FF

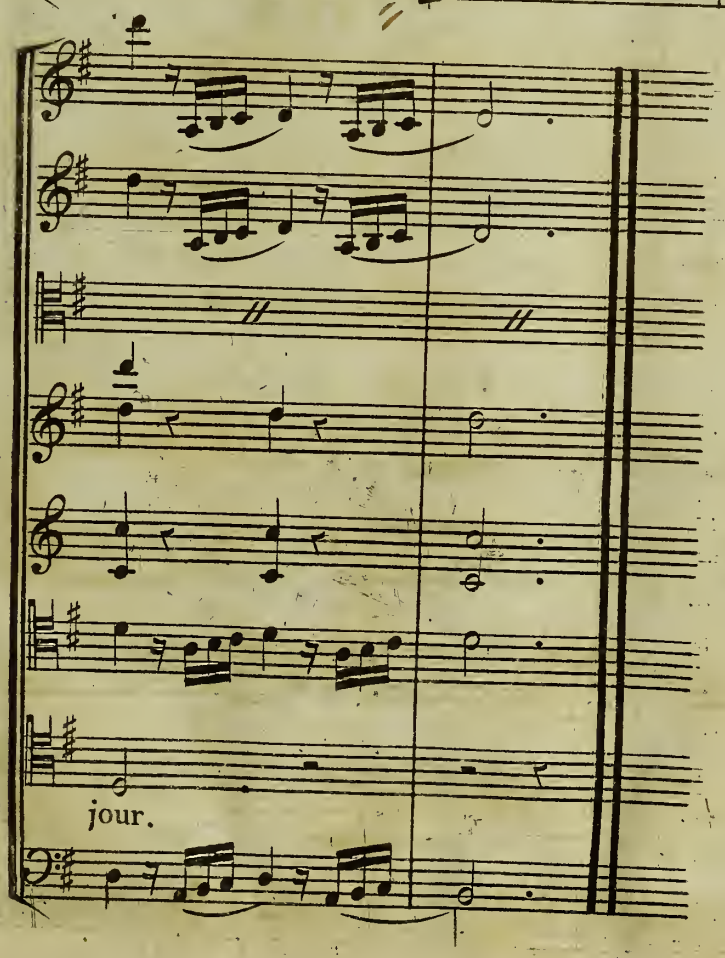
FF

FF

----------ble cha-----que jour l'effroi dans mon cœur redouble chaque jour, l'effroi dans mon

FF





J'entends du bruit.... On vient.... Fuyons.

Il rentre et ferme la coulisse.

SCENE IIe

CÉCILE, seul.

J'ai cru entendre quelqu'un.... ce n'est rien. Je suis seule. Oh! oui, je suis seule. Mon mari ne revient pas. Tous les jours il me quitte; et quand il rentre, c'est pour s'enfermer dans cette chambre, où je ne puis plus pénétrer. Où est-il allé? ah! sans doute chez des personnes que les maris ne nomment point. Il faut avouer qu'ils ont un beau privilège! mais les pauvres femmes, il ne leur est pas meme permis de se plaindre.

AIR N°. 2.

B.

Allegretto.

VIOLINO 1°.

VIOLINO 2°.

ALTO.

CÉCILE.

BASSO.

Mezzo voce.

Mezzo voce.

Mezzo voce.

Allegretto. Mezzo voce.

P

P

Qu´on soit ja--

louse dans sa jeunesse, ce mal sied bien à deux a mans: tout est plai--

P

poco F

sir dans leur i_vres_se, leurs chagrins mê_me sont char_mans, leurs chagrins

P

Col Basso.

poco F P

P

même sont char_mans, mais, hé las! quand on est é_pouse, quand on est é_

rinf.

F P

rinf.

Col Basso.

pouse, et depuis long tems dieu mer_ci qu'il et cru el d'être ja__lou____se et de

F P

F P a cres. FF

a cres.

l'ê___tre pour un ma ri! et de l'ê___tre pour un ma ri! et de

a cres.

F

l'ê___tre pour un ma ri!

2e. Couplet.

Pour lui l'hymen est une chaîne, jadis, hé-las! c'etoit un jeu; il ne me dit plus qu'avec peine un mot qui lui coûtoit si peu! un mot qui lui coûtoit si peu! sans médire, plus d'une é-pouse plus d'une é-pouse s'en vengeroit bien, dieu mer-ci! mais je suis fidele et ja-lou-se; c'est trop d'honneur pour un mari, c'est trop d'honneur pour un mari, c'est trop d'hon-neur pour un ma-ri.

3e. Couplet.

Il ne vient pas. où peut-il être? il ne sent pas tout mon en-nui il cherche une femme peut-être, quand la sienne l'attend chez lui. quand la sienne l'attend chez lui. ah! mon dieu! quand on est ja-louse, quand on est ja-louse, et qu'on aime bien dieu mer-ci! qu'il est cru-el pour une é-pou-se d'attendre toujours un mari, d'attendre toujours un mari, d'at-tendre toujours un ma-ri!

SCENE III.e

CÉCILE, THOMAS.

THOMAS.

Madame, me voilà revenu.

CÉCILE.

Où est ton Maître?

THOMAS.

Je n'en sais rien, Madame.

CÉCILE.

Tu l'as suivi.

THOMAS.

Oui, dans la rue.

CÉCILE.

Où est-il entré?

THOMAS.

Dans une maison.

CÉCILE.

Dans quelle maison?

THOMAS.

Je n'en sais rien, Madame.

CÉCILE.

Vous me trompez.

THOMAS.

Non, Madame.

CÉCILE.

Y a-t-il des femmes dans cette maison?

THOMAS.

Il y en a par-tout, Madame.

CÉCILE.

C'est donc chez une femme que ton maî=
=tre est allé.

THOMAS.

Cela se peut bien, Madame.

CÉCILE.

Tu le sais donc? tu me trompes; tu fais comme ton maitre, tu le sers à me tromper.

THOMAS.

Je n'ai pas parlé de cela, Madame.

CÉCILE.

Imbécile!

THOMAS.

Cela se peut bien, Madame.

CÉCILE.

M. Thomas vous m'avez l'air d'un niais rusé.

THOMAS.

Madame me flatte.

CÉCILE.

Je vous crois assez d'esprit pour savoir faire la bête.

THOMAS.

Cela ce peut bien, Madame; il y a tant de bêtes qui font de l'esprit!

CÉCILE.

C'est cela, c'est cela; mais voyons: pour=
=quoi pendant trois jours cette chambre a-t-elle ette fermée?

THOMAS.

Je n'en sais rien, Madame.

CÉCILE.

On y travailloit, on y a fait quelque ope=
=ration mystérieuse.

THOMAS.

Je l'ai cru comme vous, mais en y rentant j'ai trouvé tout à sa place.

CÉCILE.

Vous n'avez rien su?

THOMAS.

Monsieur ne me dit rien.

CÉCILE.

Ni à moi, c'est ce qui me désole; il me traite comme un de ses domestiques.

THOMAS.

Et moi comme une femme, car il ne me fait pas la plus petite confidence.

CÉCILE.

Le sot! Mais est il entré quelqu'un ici?

THOMAS.

Oui, Madame; hier un homme est entré a=
=vec Monsieur mais il n'est point sorti.

CÉCILE.

Il est entré, et il n'est point sorti?

THOMAS.

J'en suis sur, j'étois à la pôrte.

CÉCILE.

Quel conte! Mais étoit-ce bien un homme?

THOMAS.

Ah! je n'ai pas examiné la chose.

CÉCILE, vivement.

C'étoit une femme déguisée.

THOMAS.

Cela ce peut bien, Madame.

CÉCILE.

Mais qu'est-elle devenue?

THOMAS.

Tenez, Madame, je crois que ce n'étoit ni un homme, ni une femme.

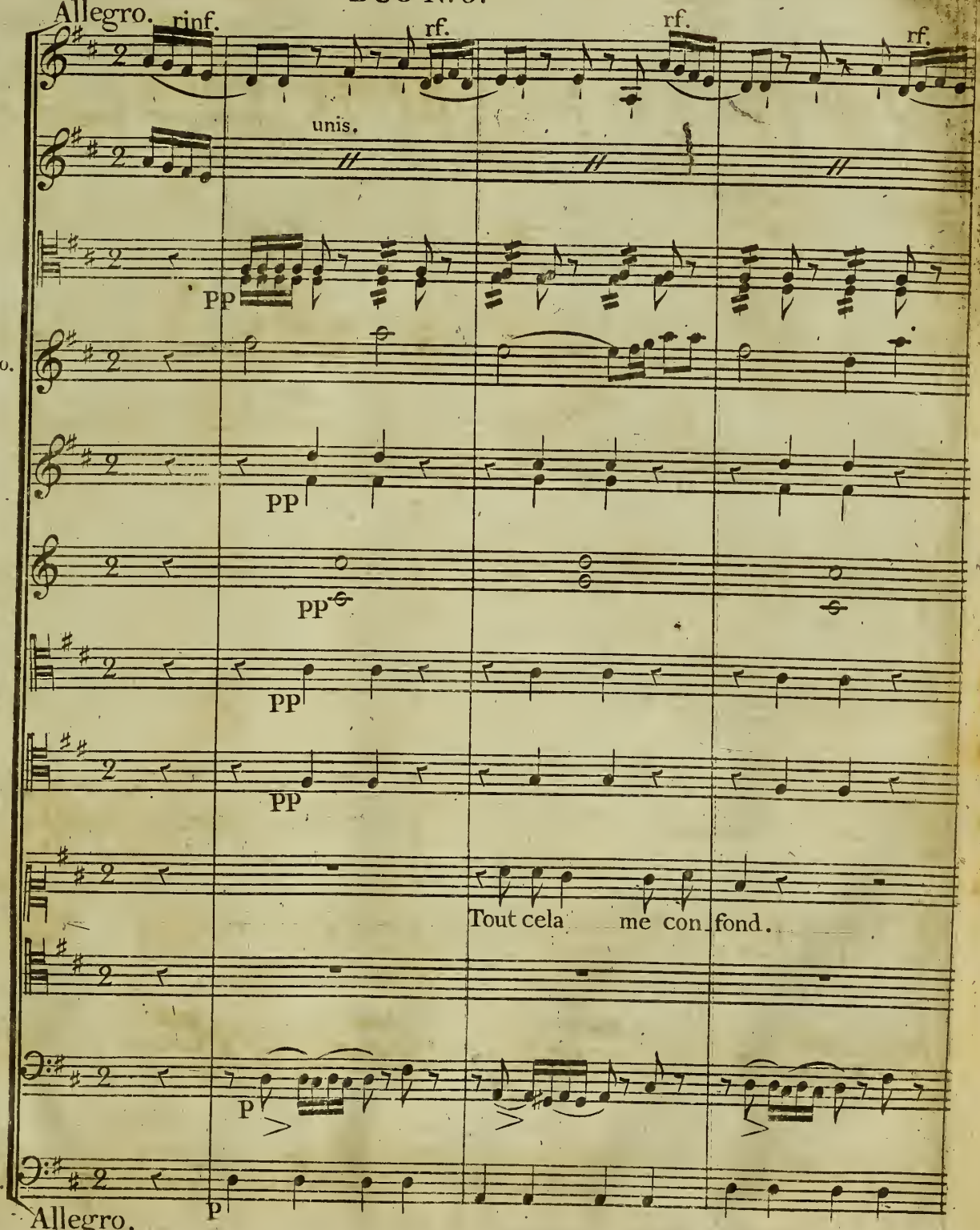
CÉCILE.

Qu'est-ce donc?

THOMAS.

Ma foi! je crois que c'étoit le diable, car je ne comprends plus rien à tout ce qui se fait ici.

DUO N.° 3.



rf. rf. rf. rf. rf.

Tu ne te trompes point? Tu la vu?

Tout cela me tra_casse. J'étois à cette place. Je l'ai

rf. rf. rf. rf. rf.

C'étoit? Tu ne te trompes point? Tu l'as

vu. C'étoit i---ci. J'étois à cette place.

rf. rf. rf. rf. rf.

vu? C'étoit Mais quest-il deve nu?

Je l'ai vu. C'étoit i ci. C'est ce qui m'émba

rf. rf.

Mais qu'est-il deve-nu? Il est entré quelqu'un? Il est entré quel-

---rasse. C'est ce qui m'embar-rasse. Mais il n'est point sor-ti.

rf.

Col Basso.

---qu'un? La chose est incroi-able la chose est incroi-able.

Mais il n'est point sor-ti. Mais si c'étoit le

Col Basso.

OBOE I.° solo

Tu l'as vu! Quelqu'un étoit i_ ci?

diable mais si c'étoit le diable. Je l'ai vu. Oui le diable est en___

___tré, mais il n'est point sor_ti. c'étoit lui, soyez-en sûre, moi je l'ai toujours pensé, car il faut qu'il ait pas

Col Basso

FF

P

Ah! c'est trop m'outra ger! l'in

sé par le trou de la ser ru re. Il n'est pas de dan

FF P F

FF P F

FF P F

FF P F

FF P

FF P

--grat tra-hit ma-flam-me; je suis ja-louse et fem----------me, je sau-

---ger; Laissons faire la dame, dans ce cas une femme dans ce cas une

FF P

P FF

P FF

F

P F

P F

P F

---rai- je saurai me ven-ger. c'est trop m'outra-ger! l'in---grat tra--hit ma

femme sait toujours se ven-ger. Il n'est point de dan-ger,

P FF

P FF

P FF

P FF

P FF

P FF

P FF

P FF

flamme; je suis jalouse et fem - - - - - me, je saurai je saurai meven

laissons faire la dame, dans ce cas u - ne femme dans ce cas u - ne femme sait toujours se ven

P FF

P FF

---ger, je sau rai me ven---ger, je sau rai me ven---

---ger dans ce cas une femme sait toujours se ven-ger, dans ce cas une femme sait toujours se ven-

unis.

---ger.

Mon cher Thomas, je t'en conjure, conte-moi tout et sans détour, ton maître a-t-il quelquáutre a-

---ger.

Col 1°. 8ª. Bassa.

mour? Jén suis su_re, conte moi tout? Il me tra_

Lui, je l'i_gnore, Je ne pour rois.

_hit. ___Acheve._

Eh! mais peut être! Quand je le sau_rois, ___ je ne dois pas trahir mon

rf. rf. rf. rf. rf.

Lui donnant de l'Argent.

Conte moi tout, ne cache rien. Prenant l'Argent. Eh bien ton

maître. Votre douceur touche mon â__me.

rf. rf.

maître. Quelle femme?

Eh bien! ma_dame, appre nez qu'il aime une femme. Quelle femme, je n'en sais

Col Basso.

poco F

poco F

FAGOTTI.

P

Tu me mets à la tor_ture; parle parle, ou je t'y force_rai.

rien.

Je l'ignore, je l'as_

---sure; je l'assure; mais bientôt je le saurai, bientôt je le saurai, car toujours j'écoute_

Col Baso

Pressé.

FF P

FF P

FF

FF

FF R

FF p

Ah! c'esttrop m'outra ger! l'in

rai par letroudela ser ru re. Il n'est pointdedan

FF

Pressé.

FF

FF P FF FF FF FF FF P FF P

grat trahit ma flamme je suis ja louse et fem me je sau-

ger; laissons faire la dame, dans ce cas u ne femme dans ce cas u ne

F FF

P FF

P FF

P F

F

P

P

P FF

---rai je saurai me ven ger. c'est trop m'outra ger! l'in--- grat trahit ma

femme sait toujours se ven ger. Il n'est point de dan ger,

P FF

P FF

FF

P

FF

FF

FF

P

FF

P

flamme; je suis jalouse et femme, je saurai je saurai me ven

laissons faire la dame, dans ce cas une femme dans ce cas une flamme sait toujours seven

P

P

ger, je sau rai je saurai me ven ger, je sau rai je saurai me ven

ger, dans ce cas une femme sait toujours se ven ger, dans ce cas une femme sait toujours se ven

---ger, je sau rai je saurai me ven ger.

---ger dans ce cas une femme sait toujours se ven ger.

THOMAS.

Tenez, Madame, voici quelqu'un qui peut vous instruire mieux que moi.

SCENE IV.e

CÉCILE, DUPUIS, THOMAS.

CÉCILE.

Ah! vous voilà enfin de retour?

DUPUIS.

Oui ma chere, et bien fatigué.

CÉCILE.

Ce n'est pas ma faute.

DUPUIS.

Aussi je ne t'en accuse pas.

CÉCILE.

C'est fort heureux; et peut-on savoir d'ou vous venez?

DUPUIS.

Cela ne vous interesseroit point.

CÉCILE.

C'est donc à dire que je ne saurai jamais rien de ce mystere qui regne ici depuis quelques jours.

DUPUIS.

Vous le saurez quand il en sera tems.

CÉCILE

Vous avez un secret pour votre épouse?

DUPUIS.

Si c'étoit le mien, je vous le confirois: c'est celui d'un autre, il ne m'appartient pas.

CÉCILE.

Je le sais le secret.

DUPUIS.

Vous le savez.

CÉCILE

Vous ne m'aimez plus; la chaine de l'hymen vous pese sur le cœur, vous en aimez une autre, vous me trompez sans cesse... voilà le secret, Monsieur, qu'il m'est aisé de deviner malgré toutes vos ruses et votre dissimulation.

DUPUIS.

Vous êtes jalouse?

CÉCILE.

Oui, je le suis, puisqu'il faut vous le dire.

DUPUIS.

Je ne me croyois pas tant de mérite.

CÉCILE.

Oui, raillez-moi, ingrat, cela vous sied a merveille. Ah! mon dieu! que les femmes sont folles! elles devroient bien.... je me tais, j'en dirois trop.

DUPUIS.

Oh! quelques-unes font bien ce que vous avez voulu dire.

THOMAS, à part.

Bon, cela s'échauffe.

CÉCILE.

Vous ne m'aimez donc plus?

DUPUIS.

Ma chere femme, ayez donc un peu de confiance en moi. Vous saurez tout, vous dis-je; cela ne tardera pas, et vous m'approuverez vous même. Pour ce moment, ayez la complaisance de me laisser seul ici, j'irai vous retrouver dans votre appartement. J'ai deux mots à écrire, et je ne puis differer.

CÉCILE.

Vous voulez écrire? allons, Monsieur je vous laisse... Écrivez. Viens, toi. Monsieur veut être seul.

DUPUIS.

C'est ce que j'allois dire.

CÉCILE. En s'en allant.

Oh! que le mariage est une belle chose!

(Elle sort.)

THOMAS.

Oui, quand on en est revenu,

DUPUIS. se croyant seul.

Fermons la porte et délivrons notre prisonnier. (Voyant Thomas.) Que fais-tu là?

THOMAS.

J'attendois vos ordres.

DUPUIS.

Va les attendre dans l'autre chambre et malheur à toi, si tu approches de cette porte!

THOMAS. à part en sortant.

Il y a du mic-mac, c'est sûr.

SCENE V.e

DUPUIS, seul. (Il ferme la porte à la clef.)

Maintenant nous sommes en sureté; il faut instruire Valere des dangers qu'il court, et le forcer à la prudence. (Il ouvre la coulise du fond et appelle Valere)

Venez c'est moi, c'est votre ami.

SCENE. VI.e

DUPUIS, VALERE.

VALERE.

Ah! mon ami, quelles nouvelles m'apportez-vous?

DUPUIS.

Elles ne sont pas satisfaisantes. On parle dans toute la ville de votre duel, & du malheur que vous avez eu de tuer votre rival.

VALERE.

Le ciel m'est témoin qu'il m'a forcé à lui arracher la vie.

DUPUIS.

Je le sais; mais ses parens vous cherchent avec activité, et veulent vous poursuivre avec chaleur. Restez donc ici, et attendez des circonstances moins dangereuses pour oser vous découvrir. La retraite que je vous ai ménagée, la porte mysterieuse qui y conduit, le secret de l'ouvrir dont je suis seul dépositaire, tout cela vous met à l'abri des recherches. Mais vous-même vous devez user de la plus grande circonspection. Observez donc le plus profond silence, et ne vous hasardez à venir dans cette chambre, que quand je vous y appellerai moi même.

VALERE.

Ah! mon ami que ne vous dois-je point?

DUPUIS.

Vous me devez de tout faire pour votre conservation.

VALERE.

Généreux ami! et votre femme sans doute n'est pas instruite des soins que vous prenez pour me sauver.

DUPUIS.

Non, Valere; un secret de cette importance ne doit se confier à aucune femme, et je ne suis pas sur que la mienne mérite une exception.

VALERE.

Et Angélique, ma chere Angélique, en avez-vous des nouvelles?

DUPUIS.

Voici une lettre qui vous intruira; elle est de votre ami Dorval; les détails qu'elle contient vous affligeront, mais ils vous forceront à prendre un parti sage. Lisez-la Valere; je vais retrouver Cécile; restez dans cette chambre, je vais vous y enfermer, et je serai seul quand je viendrai vous rejoindre. Je veut tâcher d'appaiser la colere de ma femme si toutefois cela est en mon pouvoir.

(Il sort et ferme la porte à la clef.

SCENE VII.e

VALERE, seul.

Des nouvelles d'Angélique! et des nouvelles affligeantes! Je tremble en ouvrant cette lettre.

(Il lit.)

„Mon ami, dussé-je vous désespérer, je vous „dirai la vérité toute entiere. Deux jours après „votre duel, Angélique s'est enfuie de cette ville, „sans qu'on ait pu découvrir la route qu'elle „avoit prise. Un homme qui passe pour être „votre rival, a disparu en même tems. Je pourrais en dire davantage, mais je me contenterai „de vous observe que les femmes ne méritent „pas toutes qu'on se battent pour elles, et qu'on „verse le sang d'un homme pour les venger.

DORVAL.

Ciel! la perfide! elle me trahit, elle m'abandonne! et j'ai pu m'exposer..... que dis-je? je le ferois encore. Quels que soient les torts de celle que l'on aime, on doit punir l'insolent qui l'outrage. Mais hélas! puis-je douter de sa perfide? Ah! Dorval est trop mon ami, il est trop bien instruit; il n'a pas même voulu m'apprendre toute l'étendue de mon malheur.

ROMANCE N.° 4.

Grazioso.

VIOLINO 1.°

VIOLINO 2.°

CORNI in La.

ALTO.

VALERE.

BASSO.

Mezzo voce.

Mezzo voce.

Mezzo voce.

Mezzo voce.

Grazioso.

P

P

P

P

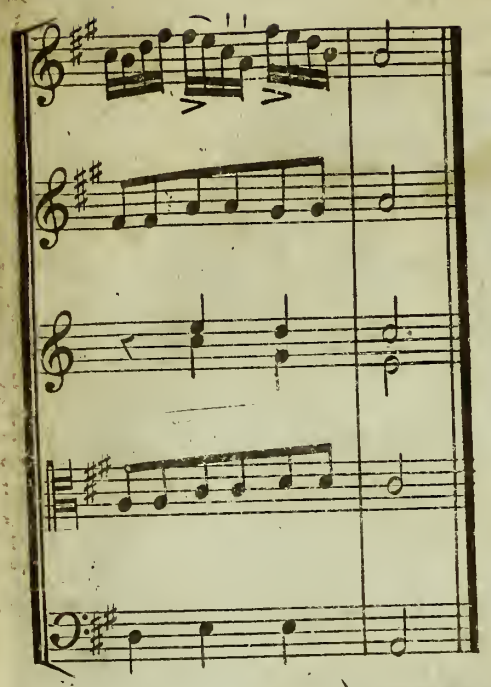
Je te perds, fugi - tive espé - ran - ce! l'infi - delle à rom - pu tous nos

P

Col Basso.

nœuds. pour cal_ mer, s'il se peut, ma souf_france, oubli_ons que je fus trop heu___

___reux. oubli___ons que je fus trop heu_reux.



2.e Couplet.

Qu'ai-je dit? non jamais, de mes chaînes
Nul effort ne sauroit m'affranchir:
Ah! plutôt au milieu de mes peines,
Conservons un si doux souvenir.

3.e Couplet.

Ah! reviens, séduisante espérance,
Ah! reviens ranimer tous mes feux.
De l'amour supportons la souffrance;
Tant qu'on aime, on n'est pas malheureux.

4.e Couplet.

Toi qui perds un amant si sensible,
Ne crains rien de son cœur généreux:
Te haïr ce seroit trop pénible,
T'oublier est encor plus affreux.

SCENE VIII.e

VALERE, DUPUIS.

DUPUIS.

Rentrez, Valere, ma femme va venir ici; elle a quelques soupçons, mais sa jalousie lui fait prendre le change.

VALERE.

Ah! mon ami.....

DUPUIS.

Rentrez; de la prudence. (Valere rentre.) La jalousie de Cécile sert admirablement notre ami. Les chimeres qu'elle se forme, l'empê=chent de deviner juste, et c'est beaucoup de tromper une femme en fait de ruse et de finesse.

SCENE IX.e

DUPUIS, CÉCILE.

CÉCILE.

Vous n'étiez pas seul ici.

DUPUIS.

Vous voyez bien que vous vous trompez.

CÉCILE.

Vous parliez à quelqu'un.

DUPUIS.

Vous écoutiez donc?

CÉCILE.

Si je vous disois, oui!

DUPUIS.

Je vous répondrois que vous avez deux torts; le premier d'écouter, le second de croire que je parlois à quelqu'un.

CÉCILE.

Vous parliez, j'en suis sûre.

DUPUIS.

Vouloir m'empêcher de parler à d'autre cela pourroit s'expliquer; mais me défen=dre de parler tout seul, c'est un peu fort.

CÉCILE.

Oh! le plus fourbe des hommes!

DUPUIS.

Vous allez recomencer?

CÉCILE.

Oui, je recommencerai, je vous obséderai, je vous tourmenterai; si je ne puis partager vos plaisirs, votre bonheur, je veut que vous partagier mes chagrins et mon ennui.

DUPUIS.

Thomas!

SCENE X.e

Les précédens, THOMAS.

THOMAS.

Monsieur!

DUPUIS.

Mon chapeau.

CÉCILE.

Vous allez encore sortir? c'est bien, très--bien. En effet, il y a trop long-tems que vous êtes avec moi. Allez donc, monsieur, on vous attend; au moins dans une autre maison, je ne pourrai pas écouter aux portes.

DUPUIS.

Thomas, ma cane.

CÉCILE.

Puis-je vous être aussi de quelque utilité?

DUPUIS.

Vous me serez toujours utile et agréable. Bon soir!

CÉCILE.

O Dieu! allons donc, Thomas, accompagnez monsieur.

DUPUIS.

C'est précisément ce que je ne veut pas. Je t'ordonne de m'attendre ici.

THOMAS.

Cette fois je ne saurai rien.

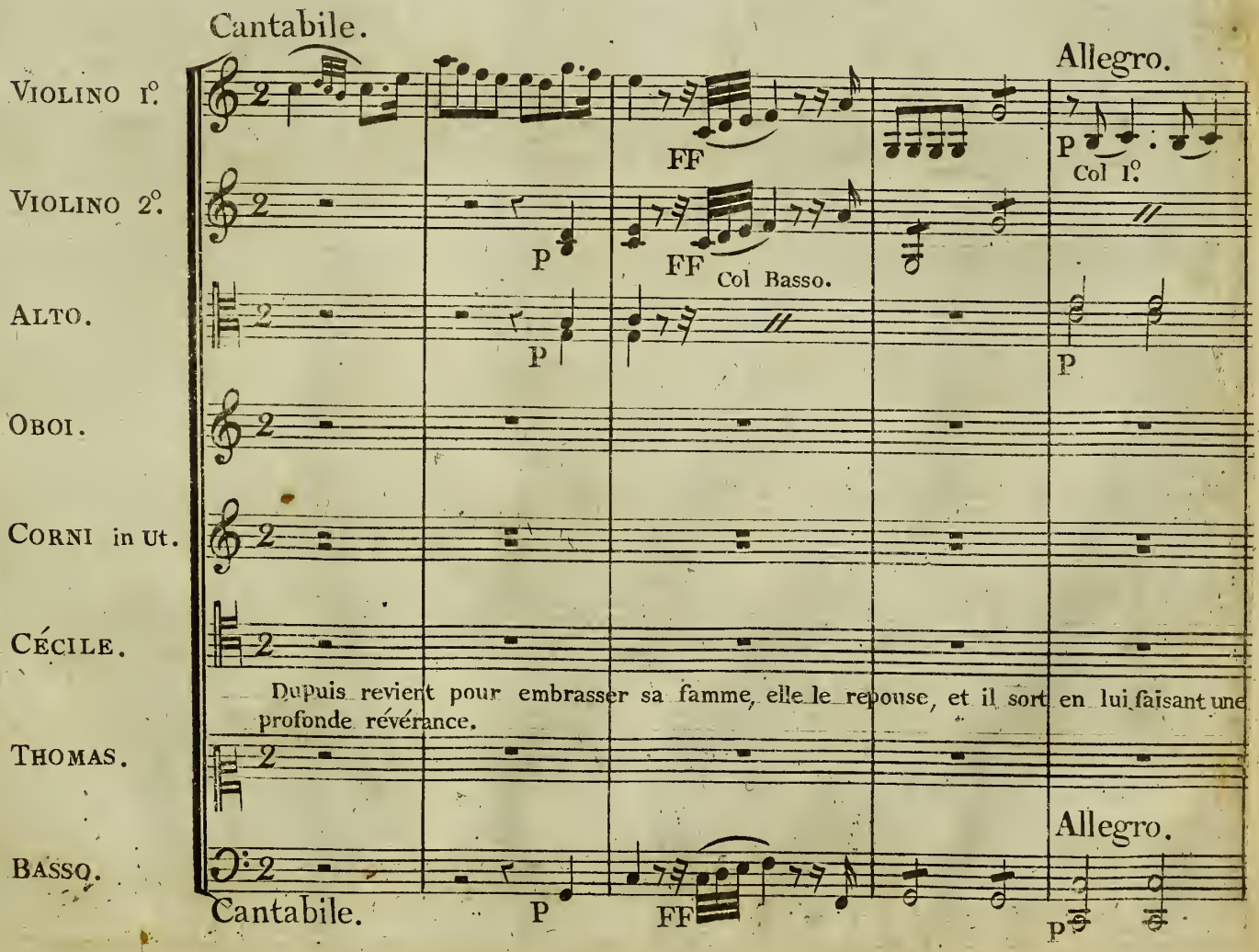
DUPUIS.

A revoir, ma chere amie.

SCENE XI.e

CÉCILE, THOMAS.

AIR N.o 5.



a cres.

a cres.

a cres.

F F F F F F F

Rien ne peut éga_ler ma ra_____ge je nepuis plus la conte

PP

rinf.

rinf.

nir. Je ne puis plus la con_ _te_

P

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF FF FF FF

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF FF F F

nir. nouveau tour ment, nouvel ou_tra_ _ge! perfide é_poux, c'est trop souf_

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf.

FF FF

FF FF

rinf. rinf. F F FF

FF

frir, c'est trop c'est trop souf frir, c'est trop c'est trop souf_

rinf. rinf. FF

PP

PP

frir, c'est trop c'est trop souf_ frir, affreux li_ ens du mari_

PP

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

a cres.

FF

FF

FF

FF

FF

FF

-a--ge vous n'étes rien qu'un escla-vage je saurai bien m'en affran-chir.

F F F FF FF PP

FF FF

FF FF

FF FF

PP

FF FF

je sau--rai bien je sau--rai bien m'en affran-chir. affreux li-

PP

PP

PP

en du mari_ _a_ _ge vous n'etes rien qu'un escla_va_ _ge;

THOMAS.

je vous ap_ _ _prou_ _ _ _ _ve, c'est fort sa_ _ _ _ _ _ge.

P

FF

FF FF

FF FF FF

FF FF FF

FF FF

je sau_ _rai bien sau_ _rai bien m'en affran_chir. je saurai bien m'en affran_

FF FF FF

smorz.

Uniss.

smorz.

chir. je saurai bien m'en affran_ _chir.

smorz.

nous sé_pa_ _rer et

rinf. rinf. rinf. rinf.

pour la vi___e Mais si je pou_

_vais dans son cœur faire passer ma jalou_si_é lui rendre fray_eur pour fray_

leur si quelque ru---se bien our--di--e pour moi rani-moit son ar--

deur. ce par-ti me plait d'avan--ta--ge: s'il m'aime en--cor, par

ce moy_ _ en je puis rame_ _ner le vo_la_ _ _ _ _ _ _ _ge aux dou_ _

ceurs dun premier li_ _ en. aux dou_ceurs dun pre_mier li_ _ _en.

PP

OBOE I.o

Solo..

THOMAS

PP

THOMAS.

Je vous ap---prou---ve, c'est fort sa--------ge.

rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf. rinf.

FF FF FF F

CÉCILE.

Mais s'il me fait nouvel ou--tra--ge, mais s'il per siste à me tra--

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF FF FF FF

hir perfide é- poux c'est trop souffrir, c'est trop c'est trop souf.

rinf. rinf. rinf. rinf.

FF

FF Uniss.

FF

FF

FF FF

frir, c'est trop c'est trop souf- frir, c'est trop c'est trop souf.

FF

PP a cres.

PP a cres.

PP a cres.

a cres.

frir, affreux li_ens du mari_age vous ne se_riez qúun escla_vage et je sau_rai

PP a cres.

FF F F F F F F F

FF F F F F F F F

FF F F F F F F F

FF

m'en af_fran chir, et je sau_rai, oui je sau_rai m'en affran chir, et je sau rai, oui je sau_

FF FF F F F F F F F

FF F F F F F F F FF

FF F F F F F F F FF

FF FF

FF FF

FF FF

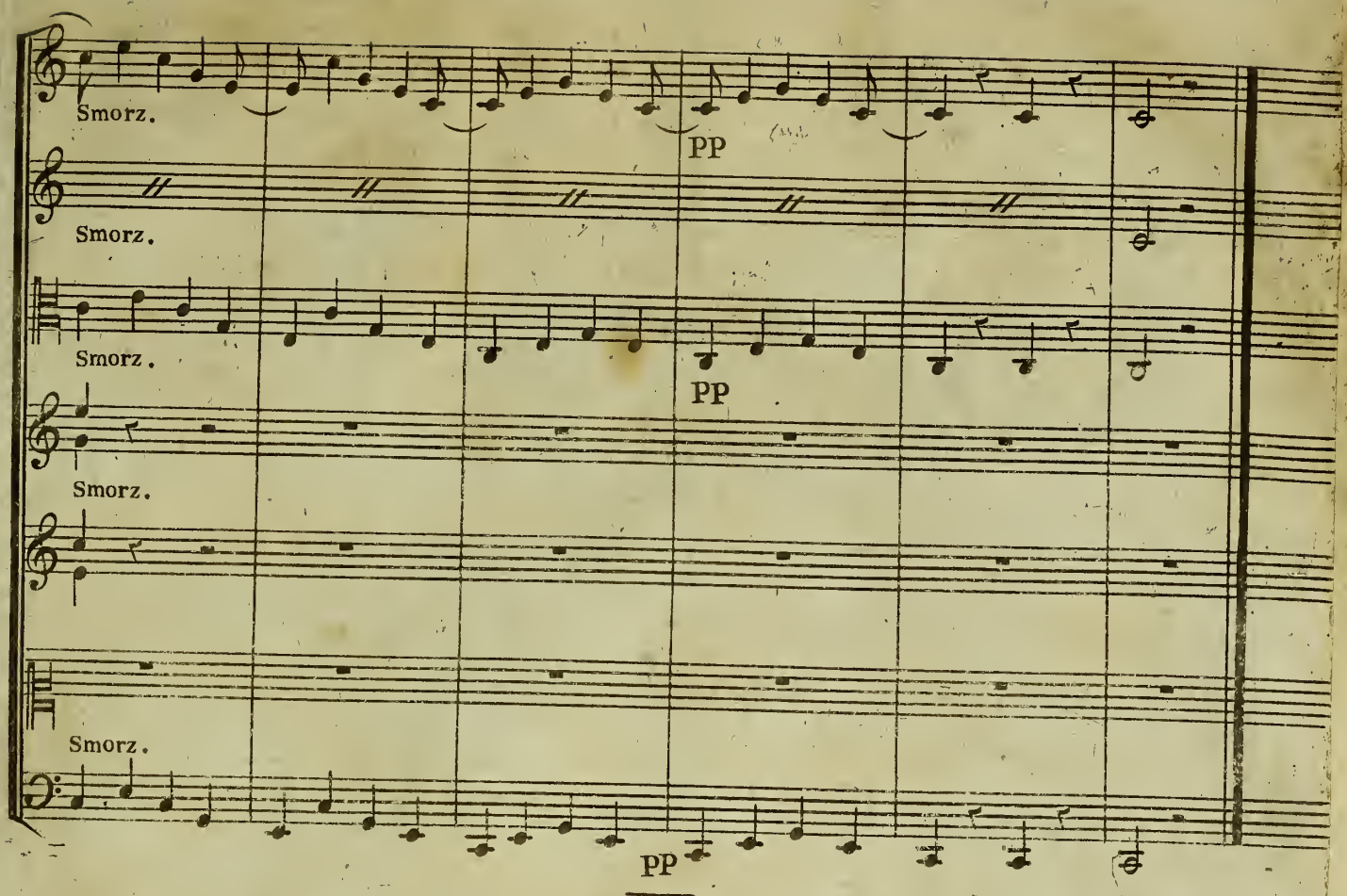
rai m'en af_fran_ _ chir, et je sau rai, oui je sau rai m'en af_fran_ _ chir, oui je sau rai m'en affran_

FF F F F F F F F FF

Uniss

chir oui je sau_ _ _ _ rai m'en af_fran_ chir.

(Elle sort.)



SCENE XII.e

THOMAS, (seul.)

Elle a cependant choisi la vengeance la plus douce. Quand les femmes refléchissent un peu, elles finissent toujours par prendre le parti où il y a moins à perdre, et plus à gagner. Maintenat que nous sommes seuls, pensons un peu à nous. Primo mihi, me disoit le magister de mon village; voilà tout ce que j'ai retenu de mon Latin. Ma maîtresse me paie pour lui dire tous les secrets de mon maître, je ne lui dis pas ce que je sais, mais je brode ce que je ne sais pas, ainsi l'un compense l'autre. Mon maître me paie pour lui garder le secret sur ses démarches, je dis et j'amplifie tout ce qui peut me servir, mais je tais tout ce qui m'est inutile; ainsi cela revient au même, et j'appelle cela de l'argent trouvé. Mais qu'est-ce que je vois là bas? C'est une femme, une femme que je connois pas. Ah! si c'étoit la dulcinée de mon cher maître? Madame donné vous la peine d'entrer. (à part.) Cela sent l'aventure.

SCENE XIII.e

THOMAS, ANGÉLIQUE.

ANGÉLIQUE.

Monsieur Dupuis est-il chez lui?

THOMAS.

Non, Mademoisselle mais vous voyez son serviteur, et le votre.

ANGÉLIQUE.

Je suis bien fachée de ne pouvoir lui parler.

THOMAS.

Je crois que mon maître en sera plus fâchée que vous.

ANGÉLIQUE.

C'est pour une affaire de la plus grande importance.

THOMAS.

Si vous voulez parler à Madame, cela vous seroit-il égal?

ANGÉLIQUE.

Oh non, c'est à Monsieur.

THOMAS.

C'est à Monsieur, ce n'est pas à Madame; ah! j'entends.

ANGÉLIQUE.

Rentrera-t-il bientôt?

THOMAS.

Je ne sais, Mademoiselle; mais si vous vouliez l'attendre ma maîtresse viendroit vous tenir compagnie.

ANGÉLIQUE.

Non, je vous remercie.

THOMAS.

Ah! j'entends.

ANGÉLIQUE.

A quelle heure trouve-t-on votre maître?

THOMAS.

Madame poura vous dire cela mieux que moi.

ANGÉLIQUE.

Ah! cela est inutile. Je nai pas l'honneur de connoître Madame.

THOMAS.

Ah! j'entends. Mais si vous vouliez dire votre nom, votre adresse, monsieur vous rendroit sa visite.

ANGÉLIQUE.

Je ne veut pas lui donner cette peine.

THOMAS.

Mademoiselle veut bien appeller cela une peine; mais votre nom.

ANGÉLIQUE.

Cela n'est pas nécessaire, je....

THOMAS.

Ah! j'entends; Monsieur connoîtra Mademoiselle sans que je lui dise son nom.

ANGÉLIQUE.

Mais je ne me trompe pas? je suis chez monsieur Dupuis.

THOMAS.

Non, Mademoiselle, vous ne vous trompez pas; mais souffrez que j'avertisse Madame.

ANGÉLIQUE.

Non, non, ce n'est pas la peine....

THOMAS.

Ah! c'est vrai, vous me l'avez déjà dit.

ANGÉLIQUE.

Puisque je ne puis parler à Monsieur, je vous prie de lui remettre ce paquet, n'y manquez pas.

THOMAS.

C'est comme s'il le tenoit; c'est à Monsieur?

ANGÉLIQUE.

Mais oui, il est à son adresse.

THOMAS.

C'est tout ce qu'il y a pour votre service?

ANGÉLIQUE.

Oui, je vous souhaite le bon jour.

THOMAS.

Bon jour, Mademoiselle; prenez garde, il commence à faire sombre. (Il la conduit)

(Valere sort de sa cachette, et s'avance avec crainte.)

SCENE XIV.e

VALERE, seul.

Est-ce une erreur? une illusion? Quelle voix! Seroit il possible? Voyons....elle est partie. Puis-je le croire, Angelique dans cette maison! Ah! c'est elle; sa voix s'est fait entendre, mon cœur l'a reconnue; mais est-elle infidelle? Que concevoir? que faire? O ciel! On vient.... Je n'ai pas le tems.... On va me voir, je suis perdu.

(Il se cache derrière le rideau de la croisée

SCENE XV.e

THOMAS, riant aux éclats, et tenant une bougie allumée.

Ah! ah! ah! ah! C'est à Monsieur ce n'est pas à Madame. Votre adresse? Cela est inutile. Votre nom? Cela nest pas nécessaire. Et moi qui lui disois toujours, j'entends; et elle qui ne m'entendoit pas. Ah! ah! ah! ils me prennent tous pour une bête; mais je ne m'en fache pas, et j'y trouve mon compte.

(Il pose la bougie sur la table.)

//AIR N°.6.//

Marqué.

VIOLINO 1°

VIOLINO 2°

ALTO

BASSO

F rinf P

F rinf P

Marqué. Un an,

F P

rinf

rinf

tr

--cien proverbe nous dit: bienheu reux les pauvres d'es prit ! on peut être heureux, quoique bête,

tr tr tr tr tr tr tr

le bon heur n'est pas dans la tête; mais pour tant je fais plus de cas de bê tes qui ne le sont

pas.

Il est très-utile, en effet,
De ne pas montrer ce qu'on est.
Il en est de même des femmes,
La simplesse règne en leurs ames;
Mais on trouve dans plus d'un cas
Des simples qui ne le sont pas.

Par exemple, ce que je dis
Très-souvent arrive aux maris.
On courtise fille bien sage,
Vite on presse le mariage;
On épouse, et l'on trouve hélas!
Demoiselle.....n'achevons pas.

Maintenant, examinons ce que nous ferons de ce paquet. (il s'assied près de la table.) Madame m'a ordonné de saisir tout ce qui viendroit à l'adresse de Monsieur. Or donc, je saisis. En outre, comme je suis de motié dans la ruse, je puis être de motié dans la lecture. Je vais donc sans scrupule décacheter le paquet; c'est une peine que j'évite à Madame. (Il le décachette.)

VALERE.

Le coquin!

THOMAS

Hein! J'ai cru qu'on m'appelloit. Ce n'est rien. Lisons donc la missive. Ah! ah! un portrait! C'est celui de la Dame qui vouloit parler à Monsieur.

(Il pose le portrait sur la table.) Lisons.

„Depuis le malheur qui vous est arrivé...„ Le malheur! „ de vous battre avec votre rival„ diable! „ je me suis enfuie de chez mes „parens. „Ah! ah! elle a l'air bien modeste, pour une coureuse d'aventures.

VALERE.

Maraut!

(Valère qui s'est avancé derrière lui, prend le portrait d'une main, la lettre de l'autre, souffle la bougie, renverse Thomas, et rentre dans sa cachette.)

THOMAS, couché par terre.

Aï! aï! aï! Au secours! au secours! je suis mort. Aï! aï! aï! Au meurtre! Qui que vous soyez, ayez pitié de moi: j'ai tort, j'ai tort, je m'en repens du plus profond de mon ame.

SCENE XVI.e

THOMAS, CÉCILE avec une lumière.

CÉCILE.

Eh bien! Qu'as-tu donc à crier si fort?

THOMAS.

Ah! Madame.....c'est fait de moi.

CÉCILE.

Qu'est-il arrivé? Pourquoi tout ce tapage?

THOMAS, se relevant.

Attendez un peu que je sois remis de ma frayeur.

CÉCILE.

Mais pourquoi cette frayeur?

THOMAS.

Ah! pourquoi! Si vous aviez vu autant..... Donnez-moi un peu cette lumière.

CÉCILE.

Qu'en veux-tu faire?

THOMAS.

Donnez, donnez, je vous prie.

(Il fait le tour de la chambre, en regardant par tout en tremblant.) Eh bien! il a encore passé par le trou de la serrure.

CÉCILE.

Qui?

THOMAS.

Ah! qui! c'est bien dit, qui! Sachez donc qu'il est venu une jeune dame, ou demoiselle, n'importe!

CÉCILE.

Une femme?

THOMAS.

Elle a demandé Monsieur.

CÉCILE.

Il falloit m'appeller.

THOMAS.

Elle n'a pas voulu. Elle m'a dit beaucoup de choses, et toujours pour Monsieur. Puis elle a fini par me remettre une lettre, et un portrait pour Monsieur.

CÉCILE.

Où est cette lettre? ce portrait? voyons.

THOMAS.

Oh! oui, voyons; allez les chercher.

CÉCILE.

Que sont-ils devenus?

THOMAS.

Attendez donc la fin de mon histoire.

CÉCILE.

Tu me fais mourir d'impatience.

THOMAS.

Patience! Je tenois donc la lettre, et le portrait... il étoit joli le portrait...

CÉCILE.

Vas donc, bourreau, vas donc.

THOMAS.

J'examinois donc la lettre, sans l'ouvrir, (à part.) je ne risque plus rien de mentir.

CÉCILE.

Achèveras-tu!

THOMAS.

Eh bien! tout-à-coup il est venu, il a pris la lettre, il a pris le portrait, il a soufflé la bougie, il m'a renversé par terre, il avoit cinquante bras.

CÉCILE.

Qui? qui?

THOMAS.

Et qui voulez-vous que ce soit, si ce n'est le diable?

CÉCILE.

Me soupçonne-tu assez crédule pour ajouter foi à de pareilles sottises?

THOMAS.

Elle n'en croit rien!

CÉCILE.

Monsieur Thomas, vous êtes un grand frippon.

THOMAS.

Bah!

CÉCILE.

Vous êtes un coquin; au lieu de me servir, vous faites tout ce que vous pouvez pour exiter ma jalousie, et vous inventez des fables absurdes dans l'espérance que je serai votre dupe, et que je paierai votre perfidie... mais ne vous y fiez pas, vous y seriez trompé.

THOMAS.

En voici bien d'une autre! je vous jure....

CÉCILE.

Ne jurez pas, vous mentez.

THOMAS.

Comment, Madame, je....

CÉCILE.

Taisez-vous; (à part.) c'est trop m'arrêter à de pareilles extravagances. Essayons plutôt notre épreuve. Voici une lettre que

j'ai fait écrire, il faut la faire tomber entre les mains de mon mari; il la lira, et si alors la jalousie ne déchire pas son cœur, il faut qu'il soit le plus insensible des hommes. Jettons-la sous cette table. (Elle la jette.)

THOMAS.

Madame, vous laissez tomber quelque chose.

CÉCILE.

Je le sais bien. Je veux que cela reste-là.

THOMAS.

J'entends.

CÉCILE.

Je vous défends d'y toucher, je veux cependant que vous sachiez que je l'y ai mis à dessein. Mais malheur à vous, si vous vous en parler avant que je vous commande de le dire. (Elle sort.)

SCENE XVII.e

THOMAS, seul.

Oh! la bonne ruse! elle veut remuer la bile de Monsieur.... pauvre femme! peine perdue! elle n'y réussiras pas. Bon le voila qui vient tout à propos. Je ne lui dirai rien de mon avanture, il ne me croiroit pas.

SCENE XVIII.e

DUPUIS, THOMAS.

DUPUIS.

Laisse-moi seul. (Thomas sort, Dupuis ferme la porte, ouvre celle de Valere et l'appelle) Venez, Valere, venez.

SCENE XIX.e

DUPUIS, VALERE.

DUPUIS.

J'ai de bonnes nouvelles à vous apprendre.

VALERE.

J'en ai d'excellentes à vous donner.

DUPUIS.

Bon! comment cela?

VALERE.

Angélique est venue ici.

DUPUIS.

Comment le savez-vous?

VALERE.

Voilà une lettre d'elle, et son portrait.

DUPUIS.

D'où les tenez-vous?

VALERE.

Cela seroit trop long à vous conter. Qu'il vous suffise de savoir que je les ai enlevés à votre valet à qui j'ai fait une peur!.....

DUPUIS.

C'est une imprudence, Valere.

VALERE.

Elle m'a réussi à souhait.

DUPUIS.

A propos, votre rival n'est point mort.

VALERE.

Ah! vous me faites le plus grand plaisir.

DUPUIS.

On espere même qu'il guérira. Sachez aussi que vos parens sont assemblés avec les siens, et je crois que tout s'appaisera bientôt.

VALERE.

Que de biens à la fois!

DUPUIS.

Rentrez dans votre retraite, et soyez plus prudent à l'avenir. Je vais à l'assemblée de famille, et j'espere vous rapporter bientôt la plus heureuse conclusion.

VALERE.

Ah! mon ami, concevez-vous tout mon bonheur?

DUPUIS.

Je le conçois par le plaisir que j'ai à y contribuer; mais rentrez, il est tems.

VALERE.

Adieu! adieu! (il rentre.)

SCENE XX.e

DUPUIS, (seul.)

Il est fort heureux pour lui que ma femme soit jalouse, et que Thomas soit poltron, ce sont deux sortes de gens qui ne raisonnent guere, et qui devinent rarement juste. Mais que voi-je? une lettre? je l'aurai laissé tomber. Non c'est à ma femme. Diable! comme elle est musquée! Thomas!

SCENE XXI.e

DUPUIS, THOMAS.

THOMAS.

Monsieur!

DUPUIS.

Appellez ma femme.

THOMAS.

La voilà, monsieur; elle venoit chez vous.

SCENE XXII.e

DUPUIS, THOMAS, CÉCILE.

DUPUIS.

Ma chère amie, voilà une lettre que je viens de trouver sous cette table; elle est à vous.

CÉCILE, feignant l'embarras.

Une lettre!... ah! c'est.....

DUPUIS.

C'est une lettre, et très-odoriférante.

CÉCILE.

Vous ne l'avez pas lue?

DUPUIS.

Elle n'est pas à mon adresse.

CÉCILE.

Vous n'êtes donc pas curieux?

DUPUIS.

Point du tout. Si elle ne contient que des choses toutes simples, il est inutile que je les sache; si elle en renferme de desagréables, il vaut mieux que je les ignore.

CÉCILE, avec humeur.

Vous ne serez donc jamais jaloux?

DUPUIS.

Jamais. Tenez, ma chère femme, toutes ces petites minauderies de l'amour ne vont point à d'anciens époux comme nous le sommes.

CÉCILE.

D'anciens époux ne diroit on pas que nous sommes Philémon et Beaucis? et celon vous, à quel tems les minauderie de l'amour nous sont elle interdites?

DUPUIS.

La nature nous l'indique. Ecoutez ce que disoit un philosophe aimable à quelques femmes coquettes et exigeantes. Ceci ne vous regarde pas sans doute, mais c'est une leçon générale dont la moralité n'est point à mépriser.

AIR. N.° 7.

Violino 1°.
Violino 2°.
Alto.
Flauto, Solo.
Fagotti.
Dupuis.
Basso.

Consordini.

Consordini.

Femmes, voulez vous éprou_ver si vous êtes en cor sen_si___bles? un beau ma_

---tin, venez rê-- ver a l'ombre des bos-quets pai---si----- bles, si le si-len-ce, la frai---

P

P

P

---cheur, si l'onde qui fuit et mur-mu-------re a---gitent encor votre cœur, ah! rendnez

P P P

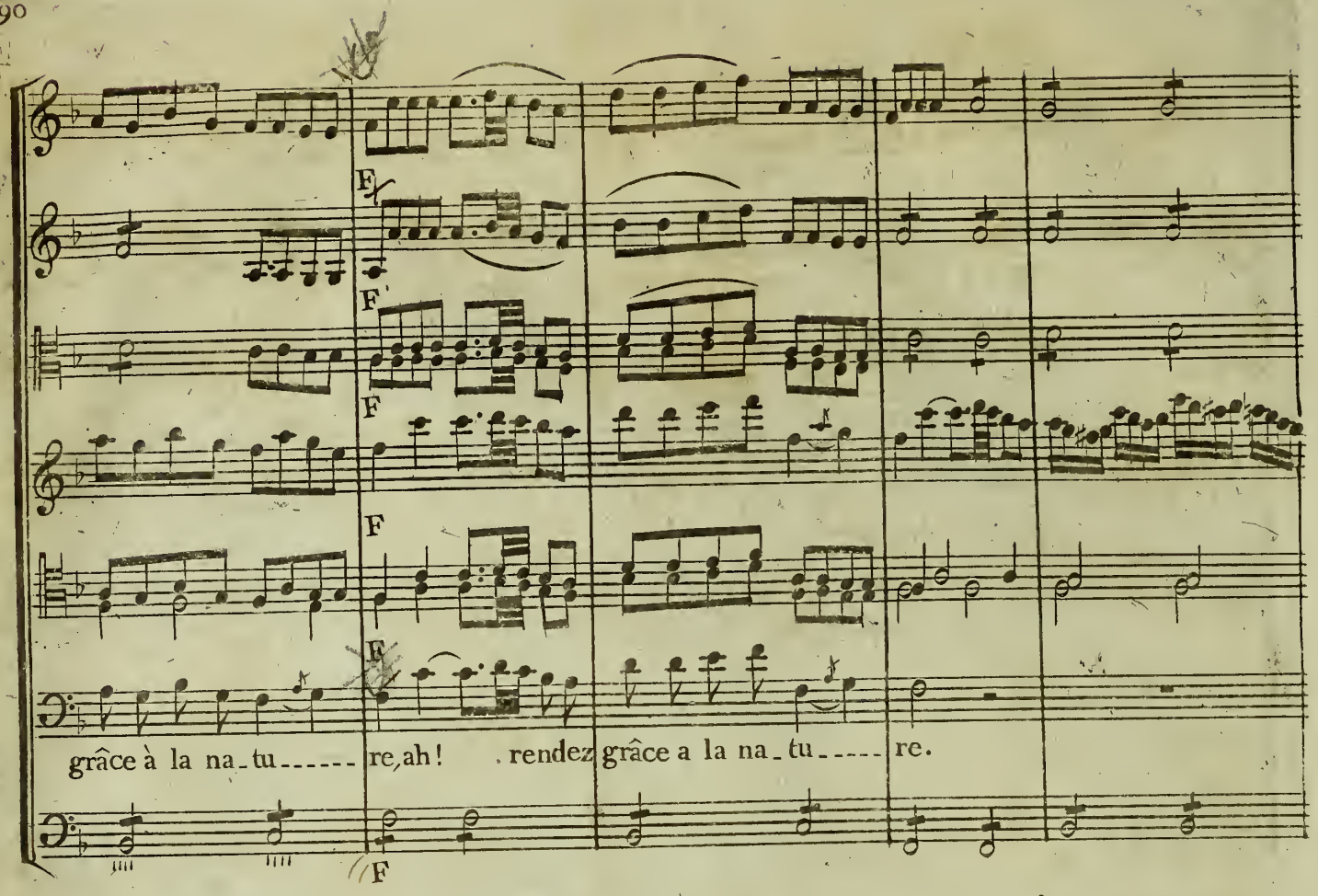
grâce à la na tu_____re. si le si_lence, la frai___cheur, si

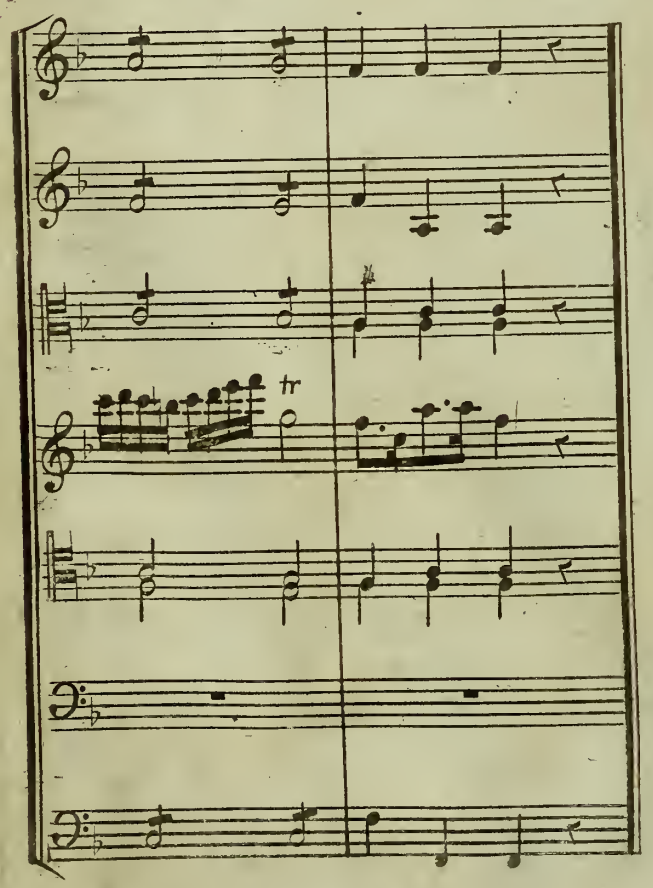
P rinf. rinf. rinf.

P rinf. rinf. rinf.

P

l'onde qui fuit et mur_mu_____re a___ gi_tent encor vo_tre cœur, ah! rendez





Mais dans le sein de la forêt,
Azile sacré du mystère,
Si votre cœur reste muet,
Femmes, ne cherchez plus à plaire.
Si pour vous le soir d'un beau jour
N'a plus ce charme qui me touche,
Profane, que le nom d'amour
Ne sorte plus de votre bouche.

CÉCILE, retenant Dupuis qui veut sortir.

Maris qui voulez éprouver
Jusqu'où va notre patience,
Vous pourriez bien aussi trouver
Le prix de votre impertinence.
Plus de pitié que de courroux
Est ce qu'on doit à votre injure,
Vos femmes valent mieux que vous
Et j'en rends grace à la nature.

(Ils sortent.)

SCENE XXIIIe

SCENE XXIII.e

THOMAS, seul.

Madame assurément n'aime pas la morale. Mais je suis seul dans cette chambre; si le farfadet venoit m'y retrouver! j'en suis encore tout étourdi. Qu'on aille dire maintenant que les revenans ne reviennent pas. Ce qu'il y a de sur c'est que celui-là sait bien escamoter. Hein! Qu'est-ce que c'est?.... Ah! ah! c'est une malle qu'on apporte ici. Entrez, entrez dans cette chambre. De quelle part?

UN PORTEUR.

De la part d'une dame qui sort de chez vous, et qui a écrit à votre maître.

THOMAS

D'une dame? Ah! j'entends..... Mettez, mettez-là. Qu'est-ce qu'il vous faut?

LE PORTEUR.

Tout est payé. (Il sort.)

THOMAS.

En ce cas, bon voyage. Une malle de la dame qui a écrit à Monsieur! est-ce qu'elle veut emmenager chez nous? Voici du nouveau. J'espere que cette fois madame ne dira pas que je fais des contes. Courrons vite la chercher, et s'il le faut nous ferons comme aux barrieres, nous visiteront les effets. Je savois bien que la vérité se découvriroit. (Il sort.)

SCENE XXIV.e

VALERE.

Qu'ai-je entendu? Ce sont les effets d'Angélique; le coquin parle de forcer la malle; il faut la soustraire à leur méchanceté. (Il entraîne la malle, et ferme la Coulisse.)

SCENE XXV.e

THOMAS CÉCILE.

THOMAS.

Oui, Madame une malle. Cette fois, vous ne direz pas que..... (il la cherche.) Ah!

CÉCILE.

Eh bien! où est-elle cette malle?

THOMAS.

Ouf!

CÉCILE.

Parleras-tu?

THOMAS.

Non, je me tais.

CÉCILE.

Cette malle!

THOMAS.

Eh bien, cette malle, je vois bien qu'elle n'y est plus. Si le diable se mêle de tout ici, que voulez-vous que j'y fasse?

CÉCILE.

Tu vas recommencer!

THOMAS.

Non, Madame, je ne vous dirai plus rien, sinon que la malle à été avec la lettre et le portrait.

CÉCILE.

Ah! vous vous habituez à vous amuser à mes dépens! Savez-vous bien, M. Thomas, que quoique j'aie peu d'autorité dans cette maison, il m'en reste assez pour vous en faire chasser.

THOMAS.

Comme il vous plaira, Madame: aussi bien, je ne trouve pas grand agrément à vivre avec des sorciers.

CÉCILE.

Pour un imbécile, tu joues très-bien ton rôle.

THOMAS, pleurant et suffoquant.

Je ne joue rien, Madame, dites, et faites tout ce qu'il vous plaira; prenez un bâton, battez moi, assommez-moi, je ne dirai jamais que vous touchez trop fort, il est cependant vrai que j'ai mis une malle là, et que le diable la emportée, et vous ne me croirez que quand il vous emportera vous-même.

CÉCILE, à part.

Je ne sais que penser....(haut.) Quelqu'un frappe là bas, voyez ce que c'est. (Thomas sort.) Tout rusé qu'il est, il ne me paroit pas capable de pousser la fourberie jusqu'à ce point. Mais comment imaginer!

SCENE XXVI.e

CÉCILE, THOMAS, ANGELIQUE.

THOMAS.

Ah! Dieu soit loué; tout va se découvrir. Voilà la dame qui vouloit parler à M.r

ANGÉLIQUE.

Madame, M. Dupuis est-il rentré?

CÉCILE, avec une raillerie piquante.

Qu'est-ce que Mademoiselle veut à M. Dupuis?

ANGÉLIQUE.

Je venois chercher la réponse à la lettre que j'ai remise à votre domestique.

THOMAS.

Et d'une!

CÉCILE.

Une lettre? A mon mari? Eh peut-on savoir.....

ANGÉLIQUE.

Oui, Madame; elle contenoit les inquiétudes d'une femme infortunée, à qui M. Dupuis peut apprendre ce qu'elle a le plus grand intérêt de savoir.

CÉCILE.

Cela me paroit très-clair. Mais n'est-ce point vous aussi qui avez envoyé une malle

ANGÉLIQUE.

Oui, Madame.

THOMAS.

Et de deux!

CÉCILE.

Mais, Mademoiselle, il me paroit fort étrange qu'une personne que je n'ai pas l'honneur de connoître, dispose de ma maison sans daigner m'en prévenir.

ANGÉLIQUE.

Je sens que mes démarches peuvent vous paroître suspectes, et cependant, Madame, elles n'ont rien qui doive vous allarmer. M. Dupuis est seul dépositaire d'un secret d'où dépend mon bonheur, et que j'ignore moi-même. Obligée de fuir mes parens, pour éviter la persécution, j'ai eu recours à M. Dupuis, qui peut seul m'éclairer sur mon sort.

CÉCILE.

Mais tout cela est tres-innocent. Et comment, s'il vous plait, connoissez-vous M. Dupuis?

ANGÉLIQUE.

Je le connois très-peu, madame. Mais il est l'ami intime d'une personne qui m'est plus chere que la vie, et il peut seul m'en donner des nouvelles. Quant à cette malle, comme je suis poursuivie et obligée de me cacher, j'ai cru qu'elle seroit plus en sûreté chez un protecteur.

THOMAS.

Oh! oui, elle est bien en sureté.

CÉCILE.

Mademoiselle, en vérité, si je n'avois jamais lu de romans, celui ci m'interesseroit beaucoup.

ANGÉLIQUE.

Quoi Madame vous me faite l'injure.....

CÉCILE.

Point du tout, Mademoiselle; je vois clairement que M. Dupuis est votre protecteur, et je le félicite sur le choix de sa protégée.

ANGÉLIQUE.

Madame, il ne me reste qu'à sortir d'une maison ou j'inpire des soupçons si humilians.

CÉCILE.

Mademoiselle, je ne souffrirai pas que vous vous exposiez dans la rue. Vous êtes poursuivie, et obligée de vous cacher, vous ne pouvez être nulle part mieux cachée que chez M. Dupuis.

ANGÉLIQUE.

Non, Madame, je sortirai.... Dieu! quelle honte!

CÉCILE.

Vous aurez pour agréable de rester jusqu'au retour de votre protecteur.

ANGÉLIQUE.

Par grace, laissez-moi m'en aller.

CÉCILE, la repoussant.

Peine perdue, Mademoiselle! Vous attenderez mon cher époux. Thomas, sortons.

ANGÉLIQUE.

Dieu! que je suis malheureuse.

CÉCILE, tenant la porte.

Rassurez-vous belle affligée, je vous amenerez bientôt un consolateur.

(Elle sort et enferme Angélique.)

SCENE XXVII.e

ANGÉLIQUE, puis VALERE.

FINALE. N.° 8.

VIOLINO 1.°

VIOLINO 2.°

ALTO.

OBOI.

CORNI.

FAGOTTI.

CÉCILE.

ANGÉLIQUE.

VALERE.

THOMAS.

DUPUIS.

BASSO.

P

P

P

P

que de ve_nir! Dieux qu'elle crise_ hé_

rinf.

las! he - - las! qu'elle étoit mon er reur! on me soup çonne on me mé pri - - - se et l'on se

tenu.

tenu.

rit de ma douleur et l'on se rit de ma douleur et l'on se rit de ma dou - - - -

rinf. rinf. rinf.

leur et lón se rit de ma dou__leur quand je cherche un ami fi___delle qui

rinf.

rinf.

rinf.

peut qui doit me prote_ger je trouve une femme cru_el le qui prend plai sir a

rinf. P rinf.

rinf. P rinf.

rinf. P rinf.

m'ou____tra____ger. qui prend plai sir à m'ou_tra ger. qui prend plai sir à m'ou_tra_

rinf. rinf.

P

P

___ger. ob_jet de l'a_mour le plus tendre, toi que je nomme mon é_

poco. F

poco. F

Col Basso.

-poux, Va-le-re! Dieux! quelle voix c'est fait en ten-dre?

VALERE. dans sa cachette.

Paroissant.

Angélique, est-ce vous? Ange-

poco. F

F

smorz.

F

smorz.

Avec acclamation.

Dieux! que vois—je! O cher amant! Apprenez.....

Lui mettant la main sur la bouche.

----lique c'est ton é-poux. faites si len---ce. Point d'impru-dence. J'ai tout enten-

F

smorz.

PP

PP

PP

CORNI.

Ah! quel plaisir!

---du. Faites si_len_ce: faites si_lence: faites si_lence: si l'on m'en tend je suis per_

PP

Unis.

solo.

---du. si l'on m'en_tend je suis per_du.

P

P

O mo_ment mo_ment plein de char_mes! o du sort

O mo_ment mo_ment plein de char_mes! o du sort

bien heureux re tour! qu'il est doux a_près tant d'al_

bien heureux re tour! qu'il est doux a_près tant d'al_

RECIT.

FF

FF

lar - - - - mes

lar - - - - mes

RECIT.

On vient... fuyons dans ma re-

FF

Ils entrent dans la cachette.

CÉCILE dans la coulisse.

SCÈNE XXVIII.e et dernière.

trai - - te. dérobons-nous à leur cour roux.

Ve-

Plus vite.

P

Unis.

P

P

P

Col Basso.

-nez, ve-nez, perfide é-poux, ve--nez, je

P

Plus vite.

tiens votre con--quête. ve-nez, ve--nez, je tiens votre con-quête. la voi

Entrant sur la Scène.

Unis.

Col Basso.

CÉCILE.

(Regardant par tout.)

Quel pro-

-la!

DUPUIS.

Ciel?

Que dites—vous?

dige!

Quelle avanture!

Quelle est donc ce fatal se-

Mesuré.

P

P

OBOE 1.o Solo

(a part.)

cret.

Quelle prodige!

Quelle avantu___re!

THOMAS, (à part.)

(a part.)

Elle a pas_

Mesuré.

Elle est i_ ci, tout me l'ás___ su___re, et j'én de_ vine le se___ cret. elle est i_

P

FF

P

FF

P

FF

P

FF

P

F

P

quel est donc ce fatal se_cret? quel est donc ce fatal se cret? quel est donc quel est donc

F

P

___sé par la ser__rure avec sa male et son por__trait. a___vec avec sa

P

___ci tout me lás__sure, et j'én de vi___ne le se cret elle est i_ci et j'ón de_

FF

P

FF

P

FAGOTTI.

ce fa--tal se-cret? quel est donc quel est donc ce fa--tal se--cret?

malle et son por-trait. a--vec a---vec sa malle est son por-trait.

---vi--ne le se-cret, elle est i-ci, et j'en de---vi---ne le se--cret.

RÉCIT.

F

Col Basso.

CÉCILE.

DUPUIS a CÉCILE.

RÉCIT.

Oui, j'ai

Eh bien! vous vous tai-sez!

Mesuré.

P

P

OBOI.

tort en ef_fet.

Mesuré.

P

Rassúrez-vous de l'avan__tu____re,

Plus vite.

F

Unis.

Il frappe à la porte de la cachette.

vous allez sa_voir le se__cret.

Plus vite.

F

CORNI.

F

(Valere paroît, tenant Angélique par la main.)

Dieux que vois-je Son é_poux.

THOMAS.

Dieux! que vois-je? Son é_poux.

Cést son é__poux. Cést son é_poux. cést

P

P

lui que je ca_chai pour lui ren_dre ser_vi___ce? ain_si de vos transports ja_loux vo_

a cres.

FF

P

FF

a cres.

FF

FF

CÉCILE.

ANGÉLIQUE.

a Dupuis.

VALERE.

Ah! mon a_mi!

Dieux quel bonheur!

a Dupuis.

THOMAS.

Ah! mon a_mi!

Dieux quel bonheur!

Dieux quel bonheur!

---yez quelle é_toit l'in___ju__tis___ce.

Dieux quel bonheur!

a cres.

P

FAG. 1° Solo.

CÉCILE. Le calme est ren---tré dans mon cœur. J'ai

ALTO col BASSO.

1° Solo.

réconcili--é l'une et l'au---tre fa--mil---le, vo-tre ri--val à pardon--

ne Dorimon vous ac-corde An-gé--li---que sa fil-----le. à Cécile. je suis chargé d'unir ce

OBOI.

CORNI.

FAGOTTI.

CÉCILE.

O mo_mens mo_mens pleins de char__mes? o du sort fortuné re__

ANGÉLIQUE.

O mo_mens mo_mens pleins de char__mes? o du sort fortuné re__

VALERE.

O mo_mens mo_mens pleins de char__mes? o du sort fortuné re__

THOMAS.

O mo_mens mo_mens pleins de char__mes? o du sort fortuné re__

couple fortu_né. O mo_mens mo_mens pleins de char__mes? o du sort fortuné re__

---tour! qu'il est doux a---prés tant d'al--lar----mes, qu'il est doux d'appai--

---tour! qu'il est doux a---prés tant d'al--lar----mes, qu'il est doux d'opte--

---tour! qu'il est doux a---prés tant d'al--lar----mes qu'il est doux d'opte--

---tour! qu'il est doux a---prés tant d'al--lar----mes, qu'il est doux de cal--

---tour! qu'il est doux a---prés tant d'al--lar----mes, qu'il est doux de cal--

---ser les fureurs de l'a---mour qu'il est doux d'appai--ser les fureurs de l'a---

--nir l'objet de son a---mour qu'il est doux d'obte--nir l'objet de son a---

---nir l'objet de son a---mour qu'il est doux d'obte--nir l'objet de son a---

--mer l'objet de son a---mour qu'il est doux de cal--mer l'objet de son a---

--mer l'objet de son a---mour qu'il est doux de cal--mer l'objet de son a---

mour! les fu_reurs de l'a_mour. les fu_reur

mour! l'ob_____jet de son a_mour! l'ob_____jet

mour! l'ob_____jet de son a_mour! l'ob_____jet

mour! l'ob_____jet de son a_mour! l'ob_____jet

mour! l'ob_____jet de son a_mour! l'ob_____jet

F

F

de l'a--mour.

Livrons nous à l'al--le-gres---se oubli-

de son a-mour!

Livrons nous à l'al--le-gres---se oubli-

de son a-mour!

Livrons nous à l'al--le-gres---se oubli-

de son a-mour!

Livré-vous à l'al--le-gres---se oubli-

de son a-mour!

Livrons nous à l'al--le-gres---se oubli-

F

...ons tous nos tour_mens des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y_vres_se des a_

...on tous nos tour_mens des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y_vres_se des a_

...ons tous nos tour_mens des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y_vres_se des a_

...ez tous vos tour_mens des é_poux ayez la ten_dres_se ayez l'y_vres_se des a_

...ons tous nos tour_mens des é_poux ayons la ten_dres_se ayons l'y_vres_se des a_

p

p

p

p

p

...mans ayons l'y_vres_se des a_mans livrons nous à l'al_le_gres_se oubli_

...mans ayons l'y_vres_se des a_mans livrons nous à l'al_le_gres_se oubli_

...mans ayons l'y_vres_se des a_mans livrons nous à l'al_le_gres_se oubli_

...mans ayez l'y_vres_se des a_mans livré vous à l'al_le_gres_se oubli_

...mans ayons l'y_vres_se des a_mans livrons nous à l'al_le_gres_se oubli_

p

F P

F P

---ons tous nos tour mens: livrons nous à l'al--le gres----se, oubli--ons tous nos tour

---ons tous nos tour mens: livrons nous à l'al--le gres----se, oubli--ons tous nos tour

---ons tous nos tour mens: livrons nous à l'al--le gres----se, oubli--ons tous nos tour

---ez tous vos tour mens: livrez vous à l'al--le gres----se, oubli--ez tous vos tour

---ons tous nos tour mens: livrons nous à l'al--le gres----se, oubli--ons tous nos tour

F P

F F

--mens: tous nos tour----mens: des é--poux ayons la ten-dresse, ayons l'y--

--mens: tous nos tour----mens: des é--poux ayons la ten-dresse, ayons l'y--

--mens: tous nos tour----mens: des é--poux ayons la ten-dresse, ayons l'y--

--mens: tous vos tour----mens: des é--poux ayez la ten-dresse, ayez l'y--

--mens: oubli-ons tous nos tour-mens: des é--poux ayons la ten-dresse, ayons l'y--

F

-vresse des a-- mans. des é-- poux ayons la ten- dres-se, ayons l'y-- vres-se des a---

-vresse des a-- mans. des é-- poux ayons la ten- dres-se, ayons l'y-- vres-se des a---

--vresse des a-- mans. des é-- poux ayons la ten- dres-se, ayons l'y-- vres-se des a---

---vresse des a-- mans. des é-- poux ayez la ten- dres-se, ayez l'y-- vres-se des a---

---vresse des a-- mans. des é-- poux ayons la ten- dres-se ayons l'y-- vres-se des a---

--mans. ayons l'y- vres-se des a-- mans. ayons l'y-- vres-se de a-- -mans.

--mans. ayons l'y- vres-se des a-- mans. ayons l'y-- vres-se de a-- -mans.

--mans. ayons l'y- vres-se des a-- mans. ayons l'y-- vres-se de a-- -mans.

--mans. ayez l'y- vres-se des a-- mans. ayez l'y-- vres-se de a-- -mans.

--mans. ayons l'y- vres-se des a-- mans. ayons l'y-- vres-se de a-- -mans.

a___yons l'y__vre_____se des a__mans.

a___yons l'y__vres_____se des a__mans.

a___yons l'y__vres_____se des a__mans.

a___yez l'y__vres_____se des a__mans.

a___yons l'y__vres_____se des a__mans.

FIN.

Gravé par VANJXEM.

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg